



BUREAU No 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de dire tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer. ... FIGARO, 178

VOL III No 11.

MONTREAL, 29 OCTOBRE 1881.

1 CENT LE NUMERO



A LA COUR CRIMINELLE.

A vouloir blanchir des nègres on perd son temps et son savon.

MERCIER. — J'ai beau savonner mon homme, il ne blanchit pas.

ARCHAMBEAULT. — Moi j'ai toujours de l'espoir. Si je ne le rends pas blanc, je le rendrai au moins *black and tar*.

Feuilleton

LA VESTE DE JOSE.

C'était une rude paire d'amis que celle que faisaient, à Madrid, il y a vingt ans, José l'épicier et le charcutier Fernando ! Depuis la légende de Nissus et Buryale, on n'avait rien cité de pareil dans les annales de l'intimité. Non pas que ces voisins éprouvassent, l'un pour l'autre, la moindre estime et la plus légère sympathie. José savait à merveille que Fernando était sournois et voleur. Fernando, de son côté, n'ignorait pas que

José était menteur et avare. Ce n'était donc pas un concert d'illusions réciproques qu'était fondé ce proverbial attachement. Un intérêt commun en était le secret. Il y avait dix ans que nos deux compères nourrissaient de compagnie, au moyen de leurs économies mal acquises, un numéro de la Loterie royale. Le jour où les six cent mille réaux affectés à ce billet par la munificence intéressée du gouvernement leur tomberaient dans les mains, leur plan à tous deux était fait à l'avance. Ils camperaient là chacun sa femme et sa boutique, pour s'en aller courir le guilledon à leur fantaisie, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Car ils s'étaient promis avant tout de ne se revoir jamais.

Inutile de dire qu'ayant ce beau projet de liberté en tête, ni l'un ni l'autre n'avait cru devoir révéler à son épouse l'existence du fameux numéro.

C'était mystère dans leur ménage que la raison qui les rapprochait et les rendait indispensables l'un à l'autre. Mme Fernando soupçonnait son mari d'aider José à frelater ses épices, et Mme José supposait que Fernando avait besoin du sien pour introduire frauduleusement des viandes trychinées.

Vous voyez que ces deux honnêtes gens n'étaient pas moins appréciés, à leur juste valeur, dans leur ménage que sur le marché.

II

Or, il advint que Fernando fut obligé d'aller à Bayonne, pour y traiter d'une grosse affaire de jambons empoisonnés. Les adieux furent les plus touchants du monde. Il n'y fut pas question comme à l'ordinaire, des res rets de l'absence, et du bonheur et tretyu du retour, mais uniquement du numéro qui pouvait sortir pendant ce temps-là.

Après mille combinaisons, il fut convenu que José coudrait le billet dans la doublure de sa plus belle veste, celle qu'il ne mettait qu'aux grandes occasions et que sa femme Gaëtana n'avait jamais occasion de tripoter. Après quoi, les deux amis s'assurèrent de leur mépris le plus distingué et se retournèrent le dos.